

Les timbres, poussières d'étoiles et de patrimoine



Sophie Bastide-Bernardin

Quel merveilleux métier que celui de facteur ! Chaque jour de travail est l'assurance d'une aventure sur la route pour livrer courriers et colis. Au fil des saisons, bien que l'heure de passage reste à peu près la même, la luminosité change. Les passants se couvrent ou se découvrent, en fonction de la météo. Les façades des bâtiments se lézardent, résistent au temps ou profitent d'un ravalement pour faire peau neuve. Les arbres gagnent ou perdent des feuilles, des couleurs et des fleurs. Les noms sur les boîtes aux lettres deviennent de plus en plus familiers, jusqu'à ce qu'ils disparaissent et que de nouveaux surgissent. Certains postiers assument leurs missions dans des environnements relativement paisibles, d'autres connaissent des conditions extrêmes. C'est le cas de ceux qui œuvrent dans les Terres australes et antarctiques françaises, et dont nous vous relatons le quotidien, sous la plume de Roger Venturini, tous les mois (ou presque). Les modes de transport diffèrent également. Dans la Drôme, le facteur Ferdinand Cheval (1836-1924) effectuait à pied les 32 km de sa tournée. Celle-ci a contribué à son passage

La philatélie est une fête, une aventure, une ouverture aux autres, une invitation à voyager, à apprendre, à se souvenir, à débattre et à rêver.

à la postérité. En effet, Ferdinand Cheval aurait-il eu l'idée de son Palais idéal, s'il n'avait été facteur ? Probablement pas, car s'il est allé à l'école juste assez longtemps pour apprendre à lire, à écrire et à compter, son instruction s'est limitée à ces acquis élémentaires. C'est au contact des objets transportés dans l'exercice de son métier – cartes postales et journaux illustrés, en particulier – qu'il s'est familiarisé avec les beautés du monde. S'il a intégré dans sa création les animaux croisés chemin faisant, il a pris soin de faire jaillir dans ses sculptures des bêtes exotiques ou fabuleuses qu'il ne connaissait qu'en dessin. Son Palais idéal avait déjà fait l'objet d'un timbre-poste en 1984, mais cette fois-ci, Ferdinand Cheval est bien présent sur le bloc-feuille (superbe réalisation de Sophie Beaujard), émis à l'occasion du centenaire de sa mort. Lui, qui rêvait de reconnaissance posthume, avait travaillé, avec obstination et renoncement, à laisser une trace architecturale et monumentale, aux accents universalistes. Ce numéro d'avril est rempli de personnages aux puissants idéaux, de tous milieux et de toutes origines, célébrés en philatélie, qu'ils soient : résistant apatride (Manouchian),



Sur cette terre, comme l'ombre nous passons. Sortis de la poussière, nous y retournerons. »

Le facteur Cheval (1836-1924)

auteur-chanteur-compositeur (Charles Aznavour), cinéaste engagée (Agnès Varda) ou marquis épris de liberté (La Fayette)... Nostradamus avait-il prédit tous les destins extraordinaires de ces héros entrés au Panthéon (tout court, pour le premier) philatélique (pour tous) ? Cela reste à prouver. En revanche, l'astrologue salonnais de la Renaissance aura droit à un bloc-feuille personnalisé, émis à l'initiative de la Chambre nationale des Négociants et Experts en Philatélie (CNEP), à l'occasion du prochain Salon philatélique de printemps. Cet événement national, qui se déroulera d'ici quelques jours à Salon-de-Provence, ouvre la rubrique Actualité. Nous évoquons également, dans nos pages, plusieurs rendez-vous du mois d'avril dont une interrégionale à Conflans-Sainte-Honorine et une internationale à Bucarest – avec l'interview-fleuve de Cristina Popescu, la directrice de Romfilatelia. Nous espérons vous donner envie de prendre part à ces événements qui sont chacun des modèles dans leur catégorie, comme vous l'avez fait en mars, près de chez vous, pour la Fête du Timbre – merci à tous pour vos retours d'expérience. Car oui, la philatélie est une fête, une aventure, une ouverture aux autres, une invitation à voyager, à apprendre, à se souvenir, à débattre et à rêver. Les timbres, qui nous offrent souvent des fragments de patrimoine et nous mettent au contact de visages connus ou oubliés, resteront après nous comme le souligne, avec justesse, Cristina Popescu. Voici un nouvel aperçu de la philatélie d'hier et d'aujourd'hui dans cet *Écho de la Timbrologie* préparé avec une passion sans cesse réaffirmée au cours des vingt dernières années que j'ai consacrées à l'élaboration de ce magazine. C'est une fierté d'en être la rédactrice en chef au long cours, car depuis 1887 que cette publication existe – le facteur Cheval, en son temps, a pu la distribuer ! –, elle est absolument sans équivalent. Souvent imitée, jamais égalée, elle est la plus ancienne du secteur philatélique encore éditée à ce jour, grâce à sa capacité à se renouveler et en particulier, à informer sur la philatélie de son époque.